

LES POLONAIS ET LE TELEPHONE

Piotr BLONSKI
et Marcin FRYBES

Considéré pendant des années comme un bien rare et difficilement accessible en même temps que comme un instrument de contrôle politique, le téléphone a devant lui un grand avenir dans tous les pays du post-communisme. En particulier en Pologne, où le retard dans le domaine des télécommunications a été particulièrement fort. Avec seulement 3,5 millions d'abonnés (ce qui correspond à 9 lignes pour 100 habitants), la Pologne occupait au début des années 90 une des dernières places en Europe. Depuis, plusieurs institutions internationales, en particulier la Banque mondiale, ont décidé d'accorder d'importants crédits au gouvernement polonais, destinés à la modernisation des réseaux de télécommunication. On estime à plus de 15 milliards de dollars les investissements nécessaires pour combler le retard existant.

Pourtant, le développement de la télécommunication en Pologne n'est pas seulement une question de technologie et de crédits. Il dépend aussi d'un certain nombre de facteurs proprement culturels et sociaux. Les Polonais, obligés à vivre pendant des années dans un contexte de pénurie généralisée, ont développé un rapport particulier au téléphone. Identifié à l'uni-

vers du pouvoir et des institutions, le téléphone a toujours du mal à être considéré comme un outil de travail naturel ou comme un bien de consommation banal. Ce n'est qu'au cours des années 80 que la situation dans ce domaine a commencé à changer. L'augmentation récente du prix des communications et l'état de délabrement dans lequel se trouve une grande partie du réseau (on a une chance sur cinq d'obtenir du premier coup la communication demandée), font que, pour la majorité des Polonais, le téléphone reste toujours un sujet qui pose en fin de compte plus de problèmes qu'il n'en résout.

Le téléphone aux mains du pouvoir communiste

Le téléphone fait son apparition en Pologne à la fin du XIXe siècle. Six ans après son invention par Thomas Edison, la ville de Cracovie, capitale historique de la Pologne, se dote d'un premier « central » de 6 lignes. Le musée de l'université Jagellonne abrite toujours un « central » de 60 lignes installé l'année suivante. Parmi les heureux premiers abonnés se trouvaient, outre les responsables municipaux, quelques médecins célèbres ainsi que les services de l'archevêché.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'évolution de la télécommunication en Pologne est comparable à celle des autres pays de l'Europe continentale. Cela reste vrai notamment en ce qui concerne les grands centres urbains. En 1938, on compte un peu plus de 200 000 abonnés, répartis sur 4 049 centraux, pour une population de 34 millions d'habitants. L'importance du réseau téléphonique reste directement liée au degré du développement économique. Ainsi, les régions orientales du pays disposent au total d'un nombre de téléphones moins important.

La Seconde Guerre mondiale constitue pour la Pologne une épreuve particulièrement tragique. Après plusieurs années d'occupation nazie, les accords de Yalta

privent le pays d'une partie des anciens territoires. Les frontières se déplacent et le nombre d'habitants n'atteint plus que 27 millions. L'occupant allemand et plus tard les « forces fraternelles » de l'Armée rouge ont laissé le pays dans un état de dévastation inimaginable. Pratiquement toute l'économie nationale est à reconstruire.

Cela reste vrai dans le domaine de la télécommunication. Au sortir de la guerre, il subsiste seulement 1 408 réseaux téléphoniques urbains (rappelons qu'il y en avait 2 708 en 1938). Bien que leur reconstruction progresse de façon rapide (trois années seulement seront nécessaires pour atteindre la situation d'avant-guerre), l'utilisation du téléphone reste néanmoins sensiblement réduite. Le nombre d'abonnés, qui avait chuté de façon vertigineuse (68 400 en 1945 contre 200 000 en 1938), croît lentement, pour atteindre le niveau d'avant-guerre seulement au cours des années 50. Il en est de même avec le nombre total des conversations téléphoniques (plus de 550 millions en 1938, seulement 300 millions en 1946 et 420 millions en 1947). Une analyse plus rigoureuse montre une étonnante et rapide augmentation des conversations interurbaines et internationales, dont la part passe de 5 % en 1938 à 11 % en 1947.

Cette évolution traduit bien l'évolution du rôle social attribué au téléphone par le nouveau pouvoir. Au lieu d'être un moyen qui rend possible et facilite la communication entre les gens, il devient tout d'abord un instrument de gestion et de contrôle de la population au service du pouvoir communiste. Soulignons à ce propos que la majorité des nouvelles lignes téléphoniques, mises en service dans les années qui suivent la guerre, sont utilisées par les divers échelons de l'administration. Le téléphone devient non seulement un instrument aux mains du pouvoir mais aussi un attribut extérieur de celui-ci. La place, la couleur et le nombre des appareils téléphoniques sur le bureau d'un directeur traduisent directement son influence et son

prestige (ce qui n'est pas, bien entendu, une caractéristique purement polonaise). La particularité des pays communistes réside plutôt dans le faible usage fait du téléphone par les membres de la « société civile ».

Le propre d'un pouvoir de type totalitaire, et c'est en ces termes-là qu'il convient d'analyser le pouvoir communiste polonais, est précisément d'établir un contrôle quasi parfait dans le domaine de la communication. L'utilisation courante du téléphone permet, normalement, un libre échange d'informations, participant ainsi au développement d'un espace d'autonomie individuelle et sociale. Faut-il s'étonner alors du faible intérêt accordé par le pouvoir au développement de la télécommunication ? Si nous ajoutons à cela un recours massif à la pratique des écoutes téléphoniques (les enregistrements des conversations privées furent par la suite utilisés par la police politique à l'occasion des nombreux procès), nous pouvons mieux comprendre les raisons du retard de la Pologne dans le domaine des télécommunications. Instrument aux mains du pouvoir, le téléphone jouit auprès de l'opinion publique d'une image assez défavorable.

Bien qu'au cours des années 1950-1980 on installe en moyenne environ 60 000 lignes par an, la fonction sociale du téléphone restera pratiquement inchangée. Instrument étranger, symbole d'une présence hostile du monde extérieur des institutions, il est considéré rarement comme un moyen rapide de communication, à la portée de tous. Utilisé plus souvent pour prendre des rendez-vous que pour converser ou pour obtenir directement l'information souhaitée et, a fortiori, pour la divulguer, le téléphone occupe une place assez restreinte dans la vie privée des Polonais.

En 1980, sur un nombre total de 1 943 000 abonnés, environ 700 000 sont des institutionnels, tandis que le nombre des abonnés privés dans les campagnes (où habite plus d'un tiers de la population)

stagne autour de 85 000. Au cours des années 70, en dépit des discours du premier secrétaire du Parti, Edward Gierek, sur la nécessaire modernisation économique, il est couramment admis dans la Pologne profonde que seules les institutions (militice, pouvoir politique et administratif, écoles, fermes d'Etat et paroisses) disposent d'un poste de téléphone. Le plus souvent, d'ailleurs, pour recevoir des directives venues « d'en haut ». Le réseau téléphonique dans les campagnes restera de fait très pauvre tout au long des années 80. 8 000 localités en étaient dépourvues en 1989 et, dans beaucoup d'autres, les centraux manuels ne fonctionnaient qu'une partie de la journée.

Au cours des années 70, les habitants des villes vivent parfois les pires cauchemars pour obtenir une nouvelle ligne. La construction des nouveaux quartiers n'est pas accompagnée par un développement de la télécommunication. Dans la plupart des centres urbains, il faut attendre en moyenne entre quinze et trente ans pour pouvoir jouir de son propre téléphone privé. Le temps d'attente n'est pas le même pour tout le monde, les services techniques étant prêts à faire des miracles pour un membre de la nomenklatura, quitte à priver d'une ligne l'entreprise ou le magasin du coin. Les problèmes d'installation sont donc perçus avant tout comme une question politique.

La libération de la parole

De même que dans les autres domaines de la vie sociale, le mouvement Solidarnosc va constituer une sorte de révolution dans le domaine du rapport des Polonais au téléphone. Le mouvement social polonais, né des grèves ouvrières dans les chantiers navals de Gdansk, a certes plusieurs significations. Dans le domaine qui nous intéresse, il représente une sorte de formidable « libération de la parole ». Les comités du nouveau syndicat qui se constituent au cours de l'automne 1980 exigent

le plus souvent un local et l'accès à une ligne téléphonique. La question cruciale pour une société civile en voie de reconstruction reste en effet le rétablissement des liens autonomes et la possibilité d'échanger rapidement des informations. Le téléphone, à côté de la presse libre, devient un instrument naturel de l'action syndicale.

Il n'est pas étonnant, dans ce cas, qu'une des décisions les plus spectaculaires prises par le pouvoir au moment de l'introduction de la loi martiale, le 13 décembre 1981, ait été de couper l'ensemble des communications téléphoniques. Par la suite, après la remise en état du réseau, toutes les communications seront accompagnées d'une mise en garde, enregistrée sur un disque : « Votre conversation est contrôlée ». Mais les Polonais s'apercevront vite que ce n'est là qu'un simple moyen d'intimidation et qu'aucun pouvoir n'est capable d'écouter toutes les communications. La peur du fonctionnaire de la police politique « caché dans l'écouteur téléphonique », héritée de l'expérience des années staliniennes, disparaît ainsi définitivement.

Il faut ajouter aussi qu'un des phénomènes les plus importants repérable au cours des années 80 est, sans doute, l'internationalisation croissante des communications téléphoniques. En 1980, les Polonais avaient effectué 2,9 millions d'appels à l'étranger et reçu 5,1 millions d'appels de l'extérieur. Cinq ans plus tard, ces chiffres vont pratiquement doubler pour s'envoler à la fin des années 80 (11 275 millions d'appels effectués et 31 959 millions d'appels reçus en 1990). Ce changement d'attitude par rapport aux conversations téléphoniques avec l'étranger ne s'explique pas seulement par des raisons psychologiques (disparition définitive du sentiment de peur) ou technologiques, il résulte avant tout d'une grande mobilité de la société polonaise. Les années 80 voient apparaître en effet d'importantes vagues d'émigration, qui concernent avant tout une population jeune et relative-

ment bien éduquée, pour laquelle l'utilisation du téléphone devient quelque chose de parfaitement normal

Le tournant des années 80

Parallèlement à cette évolution des mentalités, le pouvoir découvre de son côté que le téléphone est un instrument absolument nécessaire à la bonne marche de l'économie nationale

La principale préoccupation des milieux professionnels, dès le début des années 80, sera le retard technologique croissant du réseau polonais. Les responsables politiques partagent de plus en plus souvent ces préoccupations. Dès le début des années 80, à travers une série de mesures, les équipes gouvernementales vont essayer de lancer une nouvelle politique en la matière. Malgré une crise économique sans précédent, l'urgence de la téléphonisation est largement reconnue, même si les premières réalisations restent, somme toute, assez modestes. Ainsi, le plan adopté pour les années 1981-1985 prévoit une production de 343 000 lignes dans la technologie E-10A (sous licence Alcatel, achetée encore au cours des années 70), dont 270 000 destinées à couvrir les besoins locaux. En 1983, le Conseil des ministres adopte un « programme d'électronisation de l'économie nationale jusqu'en 1990 ». Ce programme prévoit en particulier la mise en service de 1 290 000 lignes nouvelles (dont 150 000 à la campagne), desservis par plusieurs systèmes de centraux. La réalisation de ces objectifs, relativement ambitieux à l'époque, s'est avérée plus difficile que prévu jusqu'à la fin de 1989, la capacité des nouveaux centraux n'a été que de 733 000 lignes, tandis que les commandes de câbles n'ont pu être réalisées qu'à hauteur de 63 % des commandes initiales.

En 1987, devant l'ampleur des besoins et l'échec des programmes précédents, le pouvoir lance un nouveau plan de développement de la télécommunication (cou-

ramment appelé « programme 577 »). Une évaluation de la situation, réalisée à la fin de l'année précédente, démontre de façon cruelle le retard et l'inadaptation du réseau polonais aux besoins réels. La capacité totale des centraux était à l'époque de seulement 2 960 000 lignes (dont 1 545 000 dans des centraux type Strowger, 976 000 dans les centraux cross-bar, 283 000 dans des centraux manuels et seulement 156 000 dans des centraux électroniques, type E-10A).

Le nouveau programme de 1987 prévoit la mise en service de 2,5 millions de lignes jusqu'en 1995, ce qui correspondait au nombre de demandes d'abonnement déjà déposées, sans pour autant combler le gouffre technologique séparant la Pologne des pays développés. Ce programme prévoyait non seulement l'installation de lignes nouvelles, mais aussi un développement rapide de toute l'industrie des télécommunications.

Tous ces projets se sont avérés dépassés en 1989-1990, au moment où, après les changements politiques en Europe de l'Est, la perspective d'importation des technologies les plus avancées (interdites auparavant par le COCOM) devient de plus en plus réelle. La question technologique disparaît ainsi en tant que problème central. En même temps, la libéralisation de la réglementation du commerce extérieur ouvre le champ aux technologies les plus modernes. Des sociétés mixtes dans le domaine de la télécommunication voient le jour (avec la participation des plus grands groupes internationaux), créant les conditions d'une modernisation de la production nationale. L'idée d'un « bricolage » à partir des réseaux et du matériel existants perd ainsi tout intérêt.

En même temps, les services du ministère des PTT commencent à élaborer le projet d'une nouvelle loi sur les télécommunications, adaptée aux règles de l'économie de marché. Votée finalement par le Parlement le 23-11-90, elle aura pour principal effet de séparer les activités postales (largement

déficitaires) de celles des télécommunications. La nouvelle loi désigne comme principal opérateur dans le domaine des télécommunications la société par actions appartenant au Trésor d'Etat « Telekomunikacja Polska S A » tout en autorisant les activités des opérateurs privés et étrangers (dans certaines limites cependant ainsi, les communications internationales restent à 100 % sous le monopole de « TPSA », les communications interurbaines à 51 %)

Le débat public autour de cette loi a largement contribué à une transformation de perceptions, la téléphonie elle cesse d'être perçue uniquement comme un service public assuré par l'Etat pour devenir une « affaire en puissance ». En d'autres termes, le téléphone apparaît de plus en plus comme un éventuel marché et non plus comme un simple problème d'équipement. Mais cette découverte pose obligatoirement la douloureuse question des financements.

L'opinion publique face aux défis de la télécommunication

Bien entendu, tant les responsables du ministère que les milieux professionnels sont pleinement conscients de la complexité des difficultés que pose la modernisation de la télécommunication en Pologne. Par contre, ce n'est qu'au milieu de l'année 1991 que l'ensemble de ces conditions semble avoir été assimilé par l'opinion publique, manifestement déçu de voir son rêve brisé.

Incontestablement, l'opinion polonaise a mis un certain temps à admettre qu'une amélioration notable de la situation dépendait non seulement d'un ensemble de décisions politiques, désormais possibles, mais s'inscrivait aussi dans tout un contexte technologique, juridique et économique. Au cours des premiers mois de la transition économique et démocratique, il était courant de croire que le branchement des nouvelles lignes téléphoniques, et en particulier le développement des communi-

tions internationales, pouvait s'effectuer assez rapidement, tout cela n'étant finalement qu'une question de choix politiques. Cette croyance dans les capacités pratiquement illimitées du pouvoir résultait en partie de l'expérience sociale du 13 décembre 1981. Si le pouvoir avait été capable, en l'espace d'une seule nuit, de couper toutes les communications téléphoniques dans le pays, il devait nécessairement être en mesure de faire le contraire, c'est-à-dire assurer un téléphone à chaque citoyen. Dans ce contexte, il faut souligner la compréhension limitée et superficielle, par la presse polonaise, des véritables enjeux des négociations menées en 1989 par le ministère de la Poste et des Télécommunications avec les entreprises étrangères, comme Alcatel CIT ou AT&T, en vue de l'achat d'un nouveau central international. Pour la plupart des journalistes, l'installation de celui-ci devait résoudre de façon miraculeuse l'ensemble des problèmes de télécommunications en Pologne, excepté peut-être à la campagne, où l'on assimilait la question de téléphonisation avant tout au problème de câblage.

Parallèlement à ces évolutions, des mouvements spontanés pour la promotion de la téléphonie se constituent, en particulier dans les campagnes. Plus d'un millier de « comités de téléphonisation » se sont créés dans tout le pays au cours des deux dernières années. Leur action consiste tout d'abord à assurer un apport financier direct de la part des futurs abonnés. Une fondation spéciale, « Telefony Polskie », apporte son soutien aux activités de ces comités. Grâce à de telles initiatives, les préjugés hérités du passé disparaissent peu à peu. Aux yeux de l'opinion publique, c'est désormais la question de la rentabilité des réseaux téléphoniques qui devient une préoccupation centrale. De purement politique, le problème de la télécommunication en Pologne est devenu au cours des années 80 un problème de technologie pour représenter à l'heure actuelle une question avant tout économique.